L'amazone d'« Al Diafa »

Chareh Deir el Banat : Rue du Couvent...

Artère au nom symbolique. C'est là qu'est né un petit temple élevé à la Pensée : « Al Diafa ».

Dénomination allégorique : l'Hospitalité.

Il tient maintenant ses assises Chareh el Fadl : Rue de l'Amabilité.... Chemin au nom tout autant symbolique....

La fondatrice et marraine en est une vestale des Lettres françaises en Egypte, Egyptienne par la naissance : Mme Nelly Zananiri-Vaucher. Elle en est aussi l'animatrice.

Là, plusieurs fois l'hiver, et même à l'abord des grandes chaleurs, des hommes de lettres et des savants, du terroir ou de passage, parlent devant une assistance triée sur le volet et conviée gracieusement à écouter l'expression d'une pensée.

*
* *

Mme Nelly Zananiri-Vaucher est brune à inspirer avec bonheur le sujet d'un tableau d'Africaine : d'un brun proche parent du bronze, le visage illuminé par des yeux noir kohol, — sans emprunt au maquillage, — et encadré par une chevelure, garçonne, et noir d'ébène.

Elle est fille d'Alexandrie, et fille de pacha.

Le Caire est devenu sa résidence depuis peu d'années, et, dès lors, la presse a, souventes fois, signalé ses faits et gestes littéraires.

Elle s'est distinguée à Rome, où, il y a trois ans, les intellectuels l'accueillirent en messagère des lettres françaises d'Orient : elle y a parlé en public, comme elle a le secret pour le faire; car elle est douée d'une diction irréprochable.

Un roman d'elle — très moral — a paru : « Vierges d'Orient ». Les bons apôtres reprochèrent, sous le manteau, à son livre, d'être austère. Mais ceux-là, pudibonds pour la galerie, libertins en catimini, essayent de détracter — piteusement.

Mme Nelly Zananiri-Vaucher n'en a que souri un tantinet, et elle a eu raison.

Elle versifie — élégamment.

Celle-là est une passion non endémique. Elle transporte le patient dans les régions astrales : rêveries...., châteaux en Olympe..., spleen quelquefois.

On plane.....

Et le réveil ne charme précisément pas.

Aussi, « Al Diafa » retrempe et console.